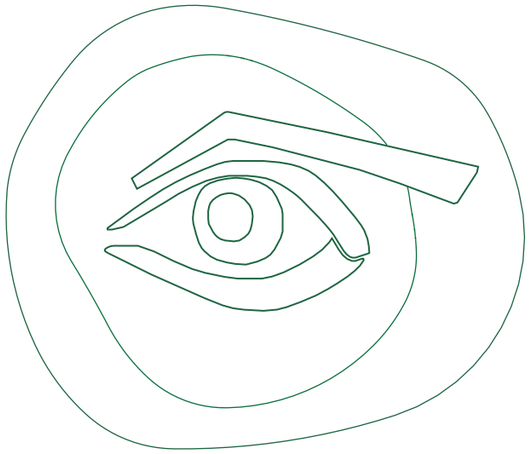
SEE
galerie



TRANSLATIONS

Arsenia Sirente
Elsa & Johanna

03.11 - 05.12.26

@seemaraisparis
www.see-marais.com
contact@see-marais.com

Galerie SEE - 84 rue du Temple, 75003 Paris

Galerie SEE - 84 rue du Temple, 75003 Paris

TRANSLATIONS
of moments, places, light, stories and characters, in a world perpetually searching for identities.

Ever since humanity first leaned over the still water of a spring, we have wondered whether the face looking back at us was truly our own. It is uncertain whether an answer has ever been found. The artists gathered here have not found one either, and that is all for the best. Who is there? Each work in this exhibition poses the question, yet none quite answers it. Translations does not seek to define who we are. It follows the movement through which we become someone else, and sometimes several others.

TRANSLATIONS
d'instants, de lieux, de lumières, d'histoires et de personnages, dans un monde en perpétuelle recherche d'identités.

Depuis que l'homme s'est penché pour la première fois sur l'eau immobile d'une source, il n'a cessé de se demander si le visage qui le regardait était bien le sien. Il n'est pas certain qu'il ait trouvé la réponse. Les artistes réunis ici non plus, et c'est tant mieux. Qui est là ? Chaque œuvre de cette exposition pose la question, et aucune n'y répond tout à fait. Translations ne cherche pas à fixer qui l'on est. Elle suit le mouvement par lequel on devient un autre, et parfois plusieurs.





ARSENIA SIRENTE page précédente
Dumbo, New York, USA
Photographie - September 2014
13 x 18 cm

ARSENIA SIRENTE ci-dessus
Gatorland, Orlando, Florida
Photographie -July 2015
110 x 160 cm

Arsenia Sirente n'a qu'un personnage et elle l'emmène partout. La sirène n'est jamais loin dans ce nom-avatar. Pendant les cinq années qu'a duré la performance, sa créature en lamé doré s'est allongée dans un salon à lustres, devant une vitrine de sacs à main, au bord d'un bassin peint de palmiers, sur des rochers battus par l'écume... Pas de visage, pas de genre. Une figure qui pourrait être n'importe qui et tout le monde. Une créature qui traverse la planète à la recherche de sa place, de son identité, de sa véritable nature. La sirène n'est pas ici une figure de fantaisie, mais une métaphore du combat entre la recherche de soi et le monde dans lequel on vit. La combinaison devient la frontière physique entre l'extérieur et le soi. Une seconde peau, une protection, une enveloppe qui se confronte au regard des autres et finit par s'user au contact du réel. À force de chercher sa place, de se conformer aux convenances, quelque chose se perd. Jusqu'à ce qu'il ne reste de cette traversée que quelques écailles dorées. Tout au long de la performance, la sirène aura été un alter ego. Elle appartient à cette famille de personnages inventés qui permettent d'incarner une autre possibilité de soi-même, de déplacer, de diviser et parfois de comprendre le moi.

Devant les photographies d'Elsa & Johanna, on ne sait jamais laquelle des deux tient l'appareil. C'est sans doute voulu. Depuis plus de dix ans, elles se relaient sans cesse devant et derrière l'objectif, si bien qu'on finit par ne plus les chercher. On regarde une adolescente aux cheveux roses ? Une dame parme dans son fauteuil ? Un ou une automobiliste en panne au bord d'une route forestière ? Chaque image a l'évidence d'un souvenir, sans qu'on sache à qui il appartient. C'est bien leur visage, mais c'est la vie d'une autre. Partout, l'identité se dédouble, se prête, se dérobe. Elles sont deux et deviennent une foule, invitant le regardeur à vivre « une expérience humaine et sensible ».

Il y a un vrai plaisir à les voir côte à côte. Elsa & Johanna se meuvent dans la foule de leurs personnages ; Arsenia Sirente disparaît dans l'or de son costume. Les premières, déplaçant leur identité d'un corps à l'autre, ont la mélancolie des films qu'on regarde en fin d'après-midi. La seconde enferme cette identité dans une figure qui devient peu à peu son double. Toutes trois jouent au même jeu, très ancien : Se montrer pour mieux se cacher. Et si plutôt que d'une recherche d'identité TRANSLATIONS parlait d'une recherche de place ? Chez Arsenia, le corps cherche et éprouve des endroits où aller, en quête de celui qui lui reviendrait. Chez Elsa & Johanna, les corps semblent à leur place, installés dans un décor qui les accueille. Mais ils se cherchent ailleurs, dans un état d'âme invisible. Un travelling en miroir, un corps mobile qui traverse les paysages pour trouver sa juste place, et des corps immobiles qui s'évaporent sans quitter le lieu.



ELSA & JOHANNA
Séquence L'intuition n°3
SEQUENCES · 2024
Photographie - 2024
60 x 80 cm



ARSENIA SIRENTE
Torrevieja, Alicante, Spain
Photographie - April 2015
40 x 60 cm

Et puis étonnant, il y a les pierres. Au fil de l’exposition, François-Xavier Poulaillon a discrètement posé trois ardoises qu'il appelle Pierres votives. Il faut s'en approcher pour en découvrir toutes les subtilités. En bas, la pierre est restée comme il l'a trouvée, feuilletée, un peu rugueuse. En haut, le noir est si poli qu'on y voit briller des points clairs. On dirait une voûte céleste, un morceau de ciel posé sur un morceau de montagne. Leur silhouette évoque un toit, un pignon, une petite maison. Un abri, peut-être, pour toutes ces identités de passage. Trois présences, trois pierres pour passer de l'obscurité à la lumière, du terrestre au stellaire. Ce sont les rares œuvres de l'exposition où personne ne pose, et qui pourtant nous laissent la sensation troublante d’être regardé.

Enfin, détail troublant, ce texte n'est pas signé. Dans une exposition où chacun change de nom, de visage ou de peau, son auteur a préféré ne pas en avoir du tout. Un personnage de plus, ou simplement la place vide, devant les images, à côté du contemplateur.

— Un anonyme



ARSENIA SIRENTE
Torrevieja, Alicante, Spain
Photographie - April 2015
70 x 100 cm

Arsenia Sirente has only one character, and she takes it everywhere. The siren is never far away in this avatar-like name. Over the five years spanned by the performance, her creature, clad in gold lamé, has stretched out in a drawing room filled with chandeliers, in front of a boutique window displaying handbags, beside a pool painted with palm trees, and on rocks battered by sea foam... No face, no gender. A figure who could be anyone and everyone. A creature traversing the planet in search of its place, its identity, its true nature. Here, the siren is not a figure of fantasy, but a metaphor for the struggle between the search for oneself and the world in which we live. The bodysuit becomes a physical boundary between the outside world and the self: a second skin, a form of protection, a shell that confronts the gaze of others and eventually wears away through contact with reality. In the effort to find one's place and conform to social conventions, something is lost, until all that remains of this journey is a few golden scales. Throughout the performance, the siren has been an alter ego. She belongs to a lineage of invented characters that allow us to embody another possible version of ourselves, to shift, to divide, and sometimes to understand the self.

When looking at photographs by Elsa & Johanna, one can never tell which of the two is holding the camera. This is surely intentional. For over ten years, they have continually taken turns in front of and behind the lens, until we eventually stop trying to tell them apart. Are we looking at a teenager with pink hair? A woman dressed in mauve, sitting in her armchair? A man or woman stranded beside a forest road? Each image has the unmistakable quality of a memory, yet we cannot tell to whom it belongs. The face is theirs, but the life belongs to someone else. Throughout their work, identity splits in two, is lent out, and slips away. There are two of them, yet they become a multitude, inviting the viewer into “a human and sensory experience.”

There is genuine pleasure in seeing them side by side. Elsa & Johanna move among a multitude of their own characters; Arsenia Sirente disappears into the gold of her costume. The former, shifting their identities from one body to another, possess the melancholy of films watched in the late afternoon. The latter confines her identity within a persona that gradually becomes her double. All three are playing the same age-old game: showing oneself in order to better conceal oneself. And what if, rather than a search for identity, Translations were about a search for a place? In Arsenia’s work, the body seeks out and tests different places, searching for the one that might rightfully be its own. In the work of Elsa & Johanna, the bodies seem to be in their proper place, settled within a setting that welcomes them. And yet they are searching for themselves elsewhere, in an invisible state of mind. A mirrored tracking shot: a moving body crossing landscapes in search of its rightful place, and motionless bodies that evaporate without ever leaving the scene.



ELSA & JOHANNA
Purple hair and green velvet
BEYOND THE SHADOWS · 2018
Photographie - 2021
60 x 90 cm



And then, surprisingly, there are the stones. Throughout the exhibition, François-Xavier Poulaillon has discreetly placed three pieces of slate, which he calls Votive Stones. One must draw close to discover all their subtleties. At the bottom, the stone remains as he found it: layered, somewhat rough. At the top, the black surface is so highly polished that bright points shimmer within it. It looks like a celestial vault, a fragment of sky resting upon a fragment of mountain. Their silhouettes evoke a roof, a gable, a small house. A shelter, perhaps, for all these identities passing through. Three presences, three stones marking a passage from darkness to light, from the terrestrial to the stellar. They are among the few works in the exhibition in which no one is posing, yet they leave us with the unsettling sensation of being watched.

Finally, one unsettling detail: this text bears no signature. In an exhibition where everyone changes their name, face or skin, its author has chosen not to have one at all. One more character, or simply an empty space, positioned in front of the images, beside the viewer.

— Anonymous



ARSENIA SIRENTE page précédente
MIU MIU Shop, Paris, France
Photographie - March 2018
80 x 120 cm

ELSA & JOHANNA ci-dessus
Séquence Rémanence n°2
SEQUENCES · 2024
Photographie - 2024
40 x 60 cm



ELSA & JOHANNA
Eternité
LE LIEU D'UNE ATTENTE INFINIE
Photographie - 2017
90 x 72 cm



ARSENIA SIRENTE
Kyoto, Japan
Photographie - December 2013
13 x 18 cm



ARSENIA SIRENTE
Bobbio, Italy
Photographie - January 2014
13 x 18 cm



ELSA & JOHANNA
Friendly dresses
BEYOND THE SHADOWS
Photographie - 2018
108 x 72 cm



ELSA & JOHANNA
The Pier
MOORMERLAND
Photographie - 2021
88 x 120 cm



ELSA & JOHANNA
Every Night is Special
BEYOND THE SHADOWS
Photographie - 2018
60 x 90 cm



ARSENIA SIRENTE
Atlantis, The Palm, Dubai, United Arab Emirates
Photographie - February 2015
13 x 18 cm



ELSA & JOHANNA
Torrevieja, Alicante, Spain
Photographie - April 2015
13 x 18 cm



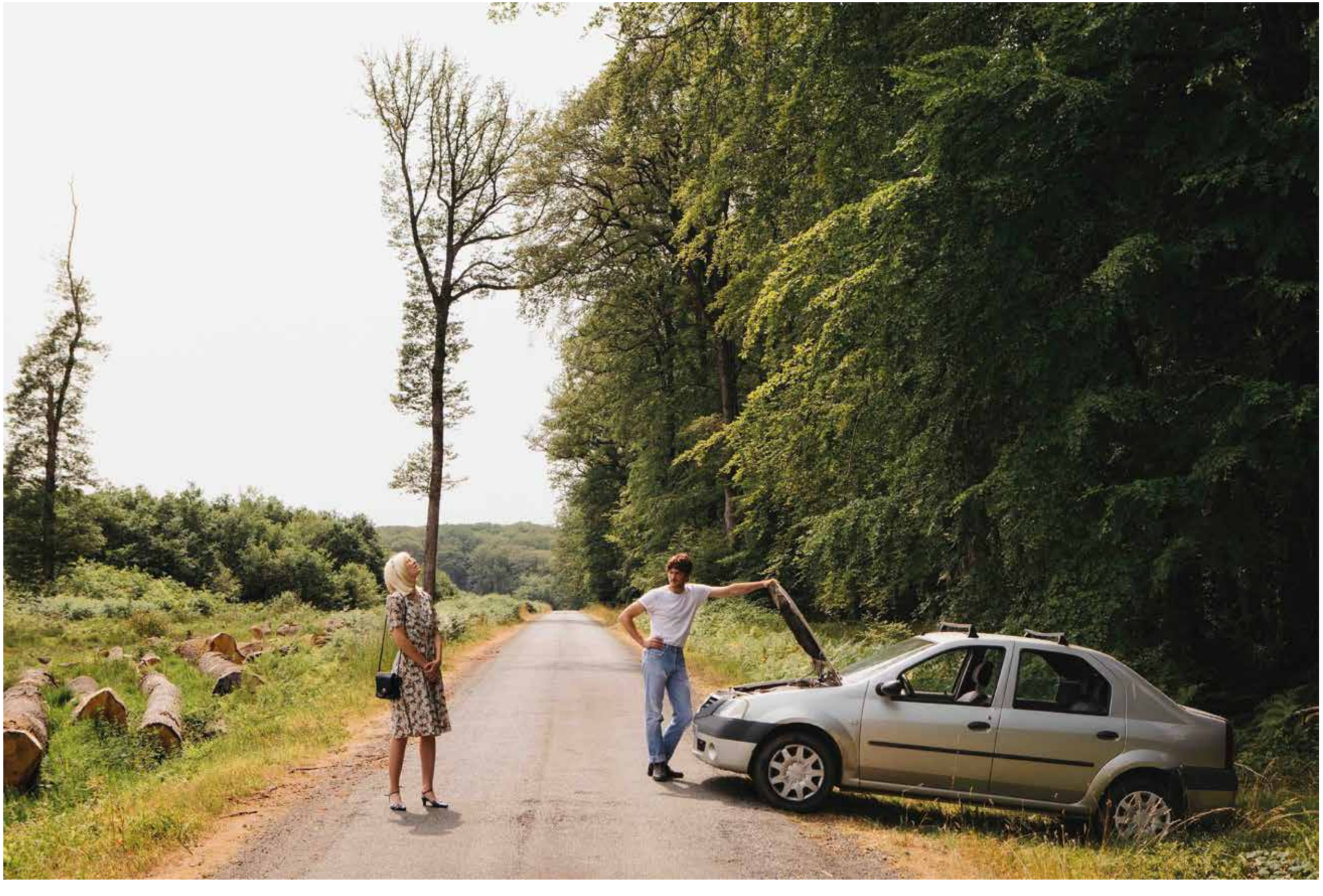
ARSENIA SIRENTE
Pool Party, Saint-Barths, Caribbean
Photographie - August 2017
13 x 18 cm



ARSENIA SIRENTE
Lake Lalla Takerkoust, Morocco
Photographie - December 2013
13 x 18 cm



ELSA & JOHANNA
Timelessness
MOORMERLAND
Photographie - 2021
88 x 120 cm



ELSA & JOHANNA
Séquence L'Imposteur n°1
SEQUENCES
Photographie - 2024
40 x 60 cm



ARSENIA SIRENTE
Chateau de la Colle Noire, Fayence, France
Photographie- Juin 2017
13 x 18 cm



ELSA & JOHANNA
The Secrets
MOORMERLAND
Photographie - 2021
40 x 54,5 cm



ARSENIA SIRENTE
Sicilian Theatre, Italian Embassy, Paris, France
Photographie - May 2015
70 x 100 cm



ELSA & JOHANNA
The Snow
MOORMERLAND
Photographie - 2021
40 x 54,5 cm

REMERCIEMENTS

Cette exposition a été organisée dans le cadre du festival Photo Days du 2 au 30.11.2026 Nous tenons à remercier : Le sculpteur François Xavier Poulaillon qui nous a accompagné avec trois magnifiques sculptures d'ardoise. Arsenia Sirente pour sa spontanéité et son sourire de tous les instants. Le duo de photographes Elsa & Johanna pour leur œil acéré et leur grande sensibilité. Nous remercions aussi et tout particulièrement Marie-Hélène de la Galerie la Forest Divonne de soutenir notre galerie ainsi que le travail de Elsa & Johanna, enfin notre auteur «Anonyme» pour la justesse de son texte d'accompagnement.

This exhibition was organized as part of the Photo Days festival, running from November 2 to 30, 2026. We would like to thank: sculptor François Xavier Poulaillon, who contributed with three magnificent slate sculptures. Arsenia Sirente for her spontaneity and ever-present smile. and the photographer duo Elsa & Johanna for their keen eye and great sensitivity. We also extend special thanks to Marie-Hélène from Galerie La Forest Divonne for supporting our gallery and the work of Elsa & Johanna, and finally, our "Anonymous" author, for the aptness of their accompanying text.